

CR41 - Théories critiques ; sociologies critiques

La critique dans l'impasse ? *Actualités et inactualités des théories et sociologies critiques*

Les théories et sociologies critiques font-elles face en ce moment à une impasse ? Sont-elles condamnées à une forme d'impuissance ou, au contraire, l'actualité leur confèrerait un nouveau souffle ? Le virage autoritaire actuel, marqué par l'émergence d'un néofascisme décomplexé doublé d'une « crise de la réalité » provoquée par une politique systématique de « désinformation » rondement menée, déstabilise les bases sur lesquelles la critique - ordinaire ou théorique - prend appui : la matérialité du monde, la réflexivité, la raison, la quête de vérité, les appuis d'un espace public de réflexion et de contestation, la légitimité de la critique du pouvoir, etc. Ce socle normatif de la modernité à l'arrière-plan de l'activité critique, semble à la dérive – sous le coup de forces sociales, politiques et économiques, ayant intérêt à sa décomposition.

Face à cela, la critique semble à bout de souffle. D'où notre question initiale, surprenante sans doute en raison de l'actuel engouement pour la « pensée critique ». La question n'en est pas moins fondée dans le contexte qui est le nôtre. Mais elle n'a rien d'inédit. Dans « Vers un nouveau manifeste », Adorno et Horkheimer se demandent, face à l'invasion soviétique de la Hongrie et la captation générale de l'attention par l'industrie culturelle, si la théorie critique ne doit pas aller vivre « sous-terre » pendant un temps. Vivre sous-terre, non pour y mourir, mais pour *vivre*, mieux, et reflleurir le jour venu...

Car les théories et sociologies critiques subissent actuellement des attaques féroces, en témoignent les accusations à l'emporte-pièce contre les théories critiques du genre et de la race, à quoi s'ajoute la criminalisation de l'antifascisme.

A l'autre bout du spectre, le relatif engouement du « tout universitaire », littéraire ou journalistique, pour la « pensée critique » aboutit paradoxalement à un évident de celle-ci. La critique est vidée de toute profondeur et de toute portée, et elle se résume à « faire preuve de jugement », à lancer des opinions « bien fondées », car supportées par des « preuves factuelles » hissées par des experts en « décryptage de *fake news* ».

A ces deux impasses de la critique s'en ajoute une troisième : la multiplication des « pseudo-critiques » qui, tout en se fondant en partie sur une rationalité critique propre à notre modernité, comme le suggère Jacques Rancière, détournent et inversent, parfois littéralement, les opérations de la critique.

Toutes ces conditions d'arrière-plan mettent à mal les théories et sociologies critiques, tout en étant un facteur de leur nécessité. C'est aussi l'ambivalence qui a animé les activités du CR41, depuis dix ans, puisqu'il a étudié sous différents angles la question des conditions et des opérations de la critique, de ses modes d'émergence, de ses formes, mais aussi de ses blocages et de ses « régressions ». Plus récemment, il a discuté en outre les dimensions négatives, pathologiques et positives de l'autorité,

des mouvements sociaux qui peuvent être progressistes et régressifs à la fois, les « cacophonies de l'acritique », des « critiques » semblant faire preuve de jugement critique, ou encore des médiations qui nourrissent autant qu'elles menacent les possibilités critiques.

Questions pour nourrir la table ronde

- Pensée critique, critique ordinaire et théorie critique
- Vérité et réalité : la théorie critique à l'époque de la post-vérité et l'heure de la vérification des faits
- Quelle critique pour quelle époque?
- La théorie critique est-elle nostalgique?
- Critiquer la théorie critique
- Y'a-t-il une critique valable dans la pseudo-critique du « complotisme » ?
- Vers une nouvelle confrontation entre positivisme et théorie critique?
- Théorie critique : dépassement, rupture et continuité

Organisation de la table ronde et des discussions :

- 2 heures de présentation = 4 présentations de 30 minutes
 - À noter : le nombre de présentations et le temps imparti pourraient varier selon le nombre de propositions reçues
- Suivi de 2 heures de discussion

Pour le bon déroulement de l'organisation de cette journée, les enseignant.e.s et étudiant.e.s intéressé.e.s sont prié.e.s de soumettre une proposition de communication, entre 400 et 500 mots, avant le 15 février, à l'adresse suivante : coutu.benoit@uqam.ca